

Partisans et adversaires du socialisme s'affrontent à la Fédération des Travailleurs de la Terre

Les 25, 26 et 28 décembre 1964 s'est tenu à Ben Aknoun, près d'Alger, le congrès constitutif de la Fédération des travailleurs de la terre. Il a été marqué par de très vifs incidents.

L'an dernier, à la fin d'octobre 1963, avait eu lieu le premier congrès de l'autogestion agricole. Les paysans s'y étaient exprimés directement, sans encadrement ni le truchement d'aucune organisation. Aussi avaient-ils pu adresser aux diverses bureaucraties qui paralysent et étouffent l'autogestion les critiques les plus rudes.

Cette année, le régime n'a pas osé renouveler l'expérience et il a jugé plus prudent de faire encadrer la paysannerie autogestionnaire par une organisation syndicale, récemment créée au sein de l'U.G.T.A. Mais la pression de la base ayant radicalisé la fédération naissante, le ministère de l'Agriculture et son émanation, l'Office National de la Réforme Agraire, qui contrôle de plus en plus l'autogestion, n'ont pas hésité à manœuvrer pour opposer à l'U.G.T.A. un massif contrepoids bureaucratique.

Le coup avait été monté par le député Bouchafa Belkacem, commissaire départemental de l'O.N.R.A. pour le département d'Alger. Grand ami d'Ali Mahsas, ministre de l'Agriculture, auquel il doit son poste, ce personnage a une conception autoritaire, antidémocratique, bureaucratique, de l'autogestion. Depuis deux ans il n'avait cessé de contrecarrer l'organisation des travailleurs agricoles par l'U.G.T.A., persécutant les cadres moyens des unions syndicales locales, essayant de leur interdire l'accès des fermes, etc., etc. Il avait, en effet, le dessein bien arrêté de prendre en main la direction de la fédération naissante afin d'épargner à l'O.N.R.A. la pression énorme qu'une organisation syndicale de 200.000 travailleurs n'aurait pas manqué d'exercer sur elle. Tout comme, au fameux congrès de l'U.G.T.A. de janvier 1963, l'intrusion de chômeurs non syndiqués avait permis le renversement d'une direction jugée trop indépendante à l'égard du régime, Bouchafa Belkacem manigançait une invasion du congrès des travailleurs de la terre par des éléments non producteurs, en l'espèce, par des bureaucrates de l'O.N.R.A. et du ministère de l'Agriculture.

Mais la commission exécutive de l'Union régionale d'Alger de l'U.G.T.A. avait tenté, quelques semaines avant le congrès, de déjouer la manœuvre qui se dessinait en s'opposant publiquement à l'invasion projetée. Ce fut en vain. A la veille même de l'ouverture des assises syndicales, l'O.N.R.A. osa faire distribuer un mandat de congressiste, signé, sur l'ordre d'Ali Mahsas, par le Bureau politique, à près de trois cents délégués des différentes bureaucraties dépendant du ministère de l'Agriculture !

Aux portes du congrès, ces intrus s'affrontèrent, dès la première heure, aux quelques 400 délégués, ouvriers agricoles authentiques, élus régulièrement dans les unions locales et régionales de l'U.G.T.A. sur la base d'un délégué pour 6 domaines, soit pour 8.000 travailleurs en moyenne. Des discussions animées s'engagèrent entre les deux groupes. Durant deux heures, les dirigeants de l'U.G.T.A. et ceux des délégués de la bureaucratie se heurtèrent. Finalement, l'U.G.T.A. capitula, malgré l'opposition des délégués syndicalistes de la base, et, à 11 heures, la séance s'ouvrit, avec retard, en présence

de l'ensemble des postulants congressistes, producteurs et bureaucrates confondus !

Ensuite, les instigateurs de la manœuvre réussirent à constituer dans les coulisses une commission de coordination : Bureau politique, U.G.T.A., O.N.R.A., qui tira les ficelles de tout le congrès. Mais les délégués de la base menaçaient de quitter la salle des séances si les non-producteurs continuaient, au-delà de la séance d'ouverture, à participer au congrès. Ben Bella, ménageant comme toujours la chèvre et le chou, convint que « certains avaient outrepassé les limites de leurs fonctions », tout en couvrant, en même temps, son vieil ami Ali Mahsas : « Mahsas, s'écria-t-il, est membre du Bureau politique et personne n'a à lui apprendre ce qu'il doit faire ».

Finalement, après une longue interruption qui ajourna jusqu'à 16 heures l'ouverture de la séance de l'après-midi, les trois cents intrus demeurèrent au congrès et, grâce à eux, la direction de la nouvelle fédération tomba, comme l'avaient manigancé les auteurs du complot, dans les mains de l'O.N.R.A. Le secrétaire général désigné par le « congrès » n'est autre que le commissaire de l'O.N.R.A. à Al Asnam (Orléansville), Bouchebouba, un des pires adversaires de l'autogestion authentique.

Mais cet incident a eu des conséquences beaucoup plus importantes que le simple contrôle d'un congrès. Il a provoqué un très vif éclat au sein même du Bureau politique. Dès la veille du congrès, le responsable de la commission d'orientation du F.L.N., Hocine Zahouane, avait fait parvenir à la presse une directive imprimée, développant l'idée que les syndicats des travailleurs de la terre devaient être composés et dirigés uniquement par les producteurs, par « ceux qui sèment, qui récoltent, qui labourent ». Désavoué par les intrigants du ministère de l'Agriculture, Zahouane n'hésita pas, avant la clôture des assises, à prendre publiquement position contre la bureaucratie et à dénoncer le scandale du congrès encore en cours. Dans un article du *Peuple* du lundi 28 décembre, il écrivit : « Si des gestionnaires au service de l'Etat des travailleurs, donc dépendant des travailleurs et non pas se situant au-dessus d'eux, s'introduisent dans les syndicats des producteurs et les caporalisent, alors il n'y a pas de socialisme, il y a simplement changement de forme dans l'exploitation de l'homme. » Et Zahouane insistait pour « que les producteurs soient réellement des producteurs maîtres de leur production et non pas seulement une marchandise qui pourrait être manipulée à des fins étrangères au socialisme ».

Pour la première fois, la lutte de classes, qui, depuis longtemps, se déroulait en sourdine au sein du Bureau politique, est apparue au grand jour. Pour la première fois l'aile socialiste, animée par Hocine Zahouane, Mohamed Harbi et Zerdani, a eu le courage de prendre ouvertement ses responsabilités. L'Union sacrée de façade qui avait enfanté la fameuse « Charte d'Alger » a fait place à la minute de vérité.

Appuyée solidement sur les autogestionnaires du secteur socialiste, l'aile marchante engage la bataille. — Une bataille qui pourrait bien aboutir à une scission au sein du « parti unique » où, trop longtemps, ont cohabité, dans la confusion et le mensonge, les partisans sincères et les adversaires sournois du socialisme.